

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE

10, rue des Vieux-Grenadiers 1205 Genève www.centre.ch www.image-mouvement.ch

Dans le cadre de la plateforme

IMAGE ————— MOUVEMENT

Le Centre présente une programmation film sur moniteurs dans ses espaces réaménagés du 4^e étage.

CAN I SEE ME ?

2.09 – 20.11.2011

4e étage

Premier projet du nouvel espace du 4^{ème} étage, CAN I SEE ME ? propose, par étapes, six films et diverses formes d'auto-ethnographie.

Le journal, genre littéraire par définition intime, ambitionne parallèlement – comme d'ailleurs une correspondance – à n'exister que dans le domaine privé. Lorsque ces documents sont au contraire rendus publics, le lecteur ou spectateur adopte, volontairement ou non, une position voyeuriste, qui semble néanmoins légitimée par la figure même de l'artiste – elle-même largement exhibitionniste. Le format filmique supposant ou envisageant un spectateur potentiel dès la création, le journal filmé forcément implique une oscillation paradoxale entre public et intime.

C'est ce hiatus qu'illustre dans une certaine mesure un septième projet également, de l'artiste Karolin Meunier, offrant un cadre à la fois discursif et abstrait aux autres travaux. Au centre d'un schéma textuel cette phrase « I develop the habit of showing myself as observed » (je développe l'habitude de me montrer comme observée) ; l'artiste envisagé comme sujet, existant dans et à travers le regard de l'autre.

La tenue d'un journal, littéraire ou cinématographique, dispense par nature son auteur de tout interdit ou contrainte, esthétique ou moral. Tantôt militant, tantôt intime et laissant libre champ à l'expression de doutes et de difficultés, il a ainsi le loisir d'être « maladroit » dans son langage cinématographique. Il peut également s'appuyer sur une originalité formelle permettant d'illustrer la quête identitaire de l'artiste et de stigmatiser l'activité même de filmer. Cinéma très personnel, qui relate des fragments de quotidien (tout en s'inscrivant forcément dans le passé, comme c'est le cas pour la photographie) ou une expérience vécue, et qui souvent refuse la narrativité, il comprend des affiliations aux films de famille, films amateurs, « home movies ». Le récit et l'image sont fragmentés, tels des instantanés photographiques associés au moment du montage ; une forme silencieuse et modeste de cinéma, disposant d'une grâce essentielle étroitement liée aux origines mêmes de cet art.

Les six films présentés disposent de titres significatifs, se référant chacun directement à l'artiste. Parfois, l'artiste interagit directement avec la caméra – et ainsi le public –, s'en servant de confidente dans une relation aux apparences intimes, ou au contraire jouant un rôle et s'adressant à un large cercle de destinataires inconnus. Partageant subjectivement une période ou quête spécifique, il/elle peut également se mettre en scène dans un dispositif autofictionnel ; à travers réappropriation, fantasme pur, ou même en recourant à un acteur interprétant son propre rôle. Enfin, caricaturant ses peines, frustrations, luttes quotidiennes et questionnements fondamentaux – qu'ils soient liés à son être même, ou à des aspects sociaux plus larges, comme par exemple la question des genres ou de l'immigration – l'artiste, face à la caméra, face au monde, se bat contre lui/elle-même, désinhibé-e, repoussant ses propres limites dans un acte parfois répétitif, presque performatif.

Projet proposé par Emilie Bujès.

DESCRIPTIONS DES FILMS:

Ezgi Kılınçaslan, « Berlun », 2008
Vidéo, couleur, son, 6'30
Courtesy de l'artiste et Arsenal – Institute for Film and Video Art, Berlin

La trame de « Berlun », constituée d'enchaînements de photographies de l'artiste ou de son environnement prises avec son téléphone portable, compose un autoportrait intime de l'artiste d'origine turque immigrée à Berlin. Ses paroles, en voix-off et en turc, traduites à l'aide de sous-titres dont certains mots parfois sont déclinés comme plusieurs possibilités de sens ou d'interprétation, évoquent sa vie berlinoise et reflètent à travers elle des questions d'ordre sociétal.

Laure Prouvost, « Monolog », 2009
Vidéo, couleur, son, 9'
Courtesy de l'artiste et MOTINTERNATIONAL

Dans la vidéo « Monolog », Laure Prouvost interroge les procédés de production de l'image ainsi que sa réception. Juxtaposant des séquences où l'artiste s'adresse à la caméra et au spectateur, avec des archives de ses propres films de vacances et d'images diverses, le film instaure plusieurs niveaux de réalité et amorce une réflexion sur le processus de montage lui-même, et sur l'image en train de se faire et de se voir, avec légèreté et une certaine ironie.

Jan Buchholz, « Eigenbrand », 2010
Vidéo, couleur, son, 21'
Courtesy de l'artiste

Avec son road-movie « Eigenbrand », Jan Buchholz suit les traces de son grand-père et s'intéresse en particulier à un film que celui-ci avait réalisé sur un chantier de ferraille dans la Ruhr. Mêlant recherches personnelles et familiales à une réflexion sur l'archive, l'histoire et la mémoire, le film évoque plusieurs films : celui en train de se faire, celui du grand-père, et les autres ; une superposition poétique d'images, de temporalités, et de matériel.

Laurin Federlein, « London », 2006
16mm transféré sur Blu-ray, couleur / n/b, 32'
Courtesy de l'artiste et NFTS

« London » est le récit des premières impressions d'un étranger arrivé dans la capitale britannique. Alternant scènes observées et épisodes vécus, le film rend compte des rencontres, des diverses perceptions de la ville, et donne à voir la supposée production artistique du protagoniste. Dans cet extrait et en voix-off se laisse alors voir l'auteur et sujet réel de l'histoire : un va-et-vient entre autobiographie et fiction, entre un réel possible et des échappées imaginaires.

Anne Charlotte Robertson, « Apologies », 1983-1990
Super 8 transféré sur DVD, couleur, son, 17'
Courtesy de l'artiste

Travaillant avec le format du documentaire depuis le début des années 1980, Anne Charlotte Robertson a exercé l'autofilimage à des fins cathartiques, traitant certains de ces problèmes psychologiques dans ses films. Avec « Apologies », l'artiste explore et tente de se libérer de l'habitude héritée de sa mère de s'excuser constamment ; un réflexe que le sujet ne perçoit plus, mais qui forcément influence de façon insidieuse son rapport à l'autre.

Pierrick Sorin, « Réveils », 1988
Super 8 transféré sur DVD, couleur, son, 5'
Courtesy de l'artiste et de la galerie Eva Hober

En 1988, l'année où il termine l'École des Beaux-Arts de Nantes, Pierrick Sorin se filme tous les matins au réveil pendant un mois. Avec un dispositif mis en place au début de la vidéo et décrit avec autant de sérieux qu'un protocole d'expérience scientifique, il se met en scène avec humour et ironie, enregistrant ses réflexions au réveil – regrettant le plus souvent d'être fatigué et s'engageant à se coucher plus tôt. Une vision de l'artiste en anti-héros, décalé, en discordance avec le quotidien.

ET :
Karolin Meunier, « Sentence (Outline) », 2009
Impression digitale, 59,4 x 84,1 cm
Courtesy de l'artiste

EXPOSITIONS PARALLÈLES :

BOURSES de la Ville de Genève - Fonds Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland : 2.09-2.10.2011
COLLECTIF_FACT : WORLDMAKING : 4.11.2011-15.01.2012